



Les orages de la Révolution, une métaphore incertaine

Olivier Ritz

► To cite this version:

Olivier Ritz. Les orages de la Révolution, une métaphore incertaine. Michèle Vallenthini; Charles Vincent; Rainer Godel. Classer les mots, classer les choses Synonymie, analogie et métaphore au XVIIIe siècle, Classiques Garnier, pp.293-306, 2014, 978-2-8124-3207-1. 10.15122/isbn.978-2-8124-3209-5.p.0293 . hal-01845361

HAL Id: hal-01845361

<https://hal.science/hal-01845361>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Ritz, « Les orages de la Révolution, une métaphore incertaine », dans *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, sous la dir. de Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 293-306.

LES ORAGES DE LA RÉVOLUTION, UNE MÉTAPHORE INCERTAINE

L'importance de la métaphore de l'orage dans les textes qui disent la Révolution française a souvent été remarquée, en particulier dans plusieurs études récentes. « L'orage, de phénomène naturel et réel, objet de rapports savants, est devenu la métaphore la plus féconde pour caractériser ce qu'on appelle la Révolution », écrit Anouchka Vasak dans *Météorologies*. Mais elle ajoute aussitôt : « La tempête est désormais passée du côté de la métaphore ». Orage ou tempête ? Dans sa contribution à l'ouvrage collectif *L'Événement climatique*, Aurelio Principato préfère retenir le deuxième terme : « L'image de la tempête a été, avec celle du volcan, la plus couramment appliquée aux désordres politiques et notamment à la Révolution française ». Dans la suite de l'article, il utilise indifféremment orage et tempête, mais distingue la tourmente, passagère, et le déluge, aux conséquences radicales. Orage, tempête, tourmente, déluge, ouragan : peut-on distinguer ces métaphores et, le cas échéant, l'une d'elles est-elle plus courante ?

L'indécision sur les termes explique peut-être qu'on ne trouve aucune étude consacrée spécifiquement à la métaphore des orages révolutionnaires¹. Anouchka Vasak étudie, entre autres météores, les orages réels comme celui du 13 juillet 1788, en lien avec des orages romanesques comme l'ouragan de *Paul et Virginie*. Aurelio Principato limite son étude des tempêtes métaphoriques au seul *Essai sur les révolutions* de Chateaubriand. On trouve plusieurs études sur la métaphore du volcan², d'autres sur le tonnerre³ ou le déluge⁴ mais rien sur les orages en tant que tel. Peut-on et doit-on pallier ce manque ? Dans son étude récente des métaphores naturelles dans les textes révolutionnaires, *A Natural History of Revolution*, l'historienne américaine Mary Ashburn Miller étudie tour à tour le tremblement de terre, la foudre, la montagne, le marais, et le volcan mais exclut les tempêtes ou les orages de son étude :

The terms “storm” and “torrent” [...] were used in such a panoply of ways over the course of the Revolution that it is difficult to situate them in a pattern, or to discern any clear changes in their use based either on scientific findings or political changes.

Faut-il traduire « storm » par tempête ou par orage ? L'anglais ne permet pas de trancher et invite une fois de plus à s'interroger sur les distinctions qu'il faut faire, ou ne pas faire, entre les deux termes. Mais c'est surtout l'argument avancé qui interpelle ici : les usages de ces métaphores seraient trop variés pour être caractérisés et ils ne seraient pas renouvelés par les changements scientifiques ou politiques.

¹ Anouchka Vasak, *Météorologies, discours sur le ciel et le climat des Lumières au romantisme*, Paris, Champion, 2007, p. 86.

² Aurelio Principato, « Tourmente ou déluge : métaphores révolutionnaires chez Chateaubriand », in Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (éd.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècles), histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, L'Esprit des Lettres, 2007, p. 464.

³ La métaphore sert de titre à une étude allemande publiée au moment du bicentenaire, mais elle n'y est pas étudiée spécifiquement : Helmut Koopman, *Freiheitssonne und Revolutionsgewitter. Reflexe der Französischen Revolution im literarischen Deutschland zwischen 1789 und 1840*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1989.

⁴ Joachim van der Thüsen, « “Die Lava der Revolution fließt majestätisch”. Vulkanische Metaphorik zur Zeit der Französischen Revolution » (avec un résumé en français), *Francia, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 23/2, 1996, p. 113-143.

⁵ Marie-Hélène Huet, « Thunder and Revolution : Franklin, Robespierre, Sade », in Sandy Petrey (éd.), *The French Revolution, 1789-1989, Two Hundred Years of Rethinking*, Lubbock, Texas Tech University Press, 1989, p. 13-32.

⁶ Maria Susana Seguin, *Science et religion dans la pensée française du XVIII^e siècle : le mythe du déluge universel*, Paris, Champion, 2001.

⁷ Mary Ashburn Miller, *A Natural history of revolution : violence and nature in the French revolutionary imagination, 1789-1794*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, p. 16 : « Les termes “tempête” et “torrent” [...] sont utilisés de tant de manières différentes au cours de la Révolution qu'il est difficile d'y repérer des motifs ou de discerner un changement marquée dans leur usage sous l'influence des découvertes scientifiques ou des transformations politiques ».

Ainsi, dans le débat sur la Révolution, la métaphore de l'orage (ou de la tempête), serait à la fois la plus fréquente et la moins significative, ou la plus incertaine. Cette proposition mérite d'être discutée. Une étude spécifique de la métaphore des orages de la révolution est-elle possible ? Que peut-elle nous apprendre ?

Le mot *orage* est bien plus fréquemment associé au mot *révolution* que le mot *tempête*. L'expression « orages de la révolution⁹ » et ses principaux usages rhétoriques peuvent donc servir de point de départ à cette étude. Il faudra ensuite s'interroger sur les liens que les textes établissent entre les orages et la Révolution, en considérant les variantes de cette expression : ce sera alors l'occasion de revenir sur les distinctions possibles entre orages et tempêtes. Enfin, nous envisagerons les multiples réseaux référentiels et métaphoriques auxquels les orages de la révolution participent.

Usages rhétoriques de l'expression « orages de la révolution »

Le 1^{er} janvier 1790, une délégation de députés de l'Assemblée Nationale présente ses vœux au roi, et annonce le jour prochain où la Constitution sera rédigée. Alors, disent-ils, « leur tendresse respectueuse suppliera un roi chéri d'oublier les désordres d'une époque orageuse, de ne plus se souvenir que de la prospérité et du contentement qu'il aura répandu sur le plus beau royaume de l'Europe¹⁰ ». L'expression « orages de la révolution » apparaît pour la première fois dans quelques rares textes publiés en 1790, mais elle se diffuse surtout à partir de l'année suivante, grâce à deux textes très largement reproduits qui font écho à ce premier exemple. Le premier est la proclamation de l'Assemblée nationale du 22 juin 1791 :

Un grand attentat vient de se commettre. L'Assemblée Nationale touchait au terme de ses longs travaux ; la constitution était finie ; les orages de la révolution allaient cesser ; et les ennemis du bien public ont voulu, par un seul forfait, immoler la Nation entière à leur vengeance. Le Roi et la famille royale ont été enlevés dans la nuit du 20 au 21 de ce mois.

Le second est la proclamation du roi du 28 septembre 1791. Louis XVI déclare solennellement : « Le terme de la révolution est arrivé : il est temps que le rétablissement de l'ordre vienne donner à la constitution l'appui qui lui est maintenant le plus nécessaire ». À la fin du texte, il s'adresse au peuple français :

que votre modération et votre sagesse fassent renaître chez vous la sécurité que les orages de la révolution en avaient bannie, et que votre Roi jouisse désormais, sans inquiétude et sans trouble, de ces témoignages d'amour et de fidélité qui peuvent seuls assurer son bonheur.

Lorsqu'elle apparaît vers 1790-1791, l'expression « orages de la révolution » est donc liée au pouvoir politique : elle désigne les « désordres » qu'il faut « oublier », qui doivent « cesser » et qui nuisent à la « sécurité » et au « bonheur ». Chacun se pose en défenseur de l'ordre et promet la fin des « orages ».

Dans la suite de la Révolution, le pouvoir change souvent de mains, mais l'expression reste utilisée de la même manière. À la Convention, Robespierre s'exclame : « il faut terminer la guerre de la liberté contre la tyrannie, et traverser heureusement les orages de la révolution¹¹ ». En 1798, Treillard, alors président du Directoire, célèbre « ces républicains fidèles qui ont bravé tous les orages de la révolution et survécu à tous ses ennemis¹² ! » Les soutiens de Bonaparte ne sont pas en reste, tel Bernardin de Saint-Pierre qui profite d'une nouvelle édition de *Paul et Virginie* en 1806 pour écrire : « Il en sera de même de notre dernière révolution. Déjà la France apparaît au-dessus des orages¹³ ». La perspective temporelle change : on dit des orages qu'ils vont finir, qu'ils doivent finir, qu'ils auraient dû finir ou qu'ils sont finis. L'usage rhétorique reste le même : le pouvoir politique se pose toujours en garant de l'ordre.

⁹ L'impression produite par la lecture des textes est confirmée par des recherches dans des corpus informatisés : D'une part Google Livres (<http://books.google.fr>) pour des explorations préparatoires et d'autre part la base de données Frantext de l'ATILF (<http://www.frantext.fr>) pour des recherches sur des corpus fiables.

¹⁰ Conformément à l'usage des textes que j'étudie, j'écirai « orages de la révolution » sans majuscule au mot révolution. Ailleurs, quand le mot est précédé d'un article défini et qu'il désigne la Révolution française, je l'écirai, comme il convient, avec une majuscule.

¹¹ *Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, 4 janvier 1790.

¹² Maximilien Robespierre, discours du 17 pluviôse an II (5 février 1794), *Œuvres de Maximilien Robespierre*, Paris, Société des Études Robespierriennes, 1967, t. X, p. 353.

¹³ *Gazette nationale ou Le Moniteur universel*, 22 fructidor an VI.

¹⁴ Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, P. Didot l'aîné, 1806, p. lxxviii.

L'expression est nouvelle, mais ses principaux usages rhétoriques sont hérités d'une longue tradition. Il s'agit d'abord de faire admirer les institutions qui résistent aux orages, à commencer par l'église. De même que Fénelon pouvait dire en 1687, « « la foi plantée dans l'Amérique, parmi tant d'orages, ne cesse pas d'y porter des fruits¹⁵ », de même *L'Esprit des Journaux* se réjouit du succès d'une nouvelle édition de la bible en 1792 : « Cette superbe entreprise a toujours le même succès au milieu des orages de la révolution¹⁶ ». Chateaubriand annonce le triomphe de l'Église dans le *Mercure* en 1803 : « quels que soient, écrit-il, les orages qui peuvent encore l'assiéger¹⁷ ». Déjà dans l'*Encyclopédie*, l'article « orage » est l'occasion d'une telle image : « Il se prend au figuré, le vaisseau de l'église est sans cesse battu de l'orage » (vol. 11, p. 541).

La métaphore vaut tout autant pour des institutions savantes comme le Collège de France qui, « semblable à un rocher, est resté immobile au milieu des tempêtes et des orages de la révolution¹⁸ ». Victorin Fabre l'applique à la littérature dans son *Tableau littéraire* en 1810 : « c'est le prodige de notre Patrie, que, durant la révolution la plus tumultueuse et la plus féconde en vicissitudes, les palmes de la Littérature n'aient pas été brisées par l'orage¹⁹ ». L'image s'applique bien sûr au pouvoir en place. La Convention, dit le député Milhaud en 1795, « est, dans sa masse, le rocher majestueux contre lequel viendront se briser et disparaître toutes les écumes enfantées par les orages de la révolution²⁰ ». La métaphore ancienne du vaisseau de l'État n'est alors jamais très loin, comme dans cette adresse à l'Assemblée nationale des citoyens de Valence : « Législateurs, nous vous avons placés au milieu des écueils et des orages de la révolution, comme un phare qui pût diriger notre marche et régler notre manœuvre [...] ; nous voguerons à pleines voiles, et le vaisseau de l'état entrera enfin dans le port²¹ ». Les orages exigent courage, détermination et savoir : ils mettent en valeur ceux qui peuvent faire face, église, institutions savantes ou assemblées. Comme le remarque Rolf Reichardt, ils autorisent également « celui qui tient le gouvernail » à prendre des mesures d'exception²².

De manière complémentaire, l'expression sert à dénoncer les fauteurs de trouble. Dans ses *Mémoires concernant Marie-Antoinette*, Joseph Weber, s'inspire du chant X de l'*Odyssée* en disant de Necker : « il perça les outres qui renfermaient les orages de la révolution²³ ». L'historien Ségur file la métaphore lorsqu'il dénonce « ces libellistes incendiaires, fanatiques et calomnieux, qui se taisent lorsque l'ordre règne, qui ne se montrent que dans les orages, et qui ressemblent à ces insectes qu'attire la dissolution des corps²⁴ ».

L'éloge de ceux qui sont stables au milieu des orages et la dénonciation des fauteurs de trouble reposent sur une rhétorique des sentiments qui n'a rien de bien nouveau : les orages suscitent l'admiration et la peur, dans un système d'opposition traditionnel entre l'ordre et le désordre.

Quels liens les textes inventent-ils ?

Il faut cependant s'interroger sur l'association nouvelle des mots *orage* et *révolution*. Le mot *révolution* lui-même est, à l'origine, une métaphore naturelle : ce sont les révolutions des astres qui ont permis de penser et de dire les révolutions des États. Orages et révolutions disent donc tous deux, avec les mots de la nature, un processus historique. Pour autant, la combinaison des deux mots est-elle tautologique ?

Tant que les révolutions sont perçues comme des cycles réguliers, les orages peuvent dire eux aussi l'alternance de l'ordre et du désordre, du beau temps et du mauvais temps. Avant et après 1789, on trouve des textes qui utilisent indifféremment les deux termes. Voltaire écrit par exemple en 1763 : « On jetait alors les fondements d'une grande révolution dans l'Europe. Le czar informé des commencements de ces

¹⁵ Fénelon, « Sermon pour la fête de l'Épiphanie sur la vocation des gentils », [1687] in *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, t. I, p. 831.

¹⁶ *L'Esprit des journaux*, tome XI, novembre 1792, p. 439.

¹⁷ *Mercure de France*, 6 messidor an XI-25 juin 1803, p. 21.

¹⁸ *Magasin encyclopédique ou Journal des sciences*, troisième année, t. 4, an VI-1797, p. 277.

¹⁹ Victorin Fabre, *Tableau littéraire du dix-huitième siècle*, Paris, Baudouin, 1810, p. 53.

²⁰ *Appel nominal des 3 et 4 frimaire an III*, Paris, Imprimerie nationale des lois, an III, p. 23.

²¹ *Annales patriotiques et littéraires de la France*, 6 février 1792.

²² Rolf Reichardt, « Die Revolution – "ein magischer Spiegel". Historisch-politische Begriffsbildung in französisch-deutschen Übersetzungen », dans Hans-Jürgen Lüsebrink et Rolf Reichardt (éd.), *Kulturtransfer im Epochenumbruch Frankreich – Deutschland 1770-1815*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1997, t. II, p. 939-940 : « den 'Steuermann' zu außerordentlichen Maßnahmen berechtigte ».

²³ Joseph Weber, *Mémoires concernant Marie-Antoinette*, Londres, da Ponte et Vogel, 1804, t. I, p. 383.

²⁴ Louis-Philippe de Ségur, *Histoire des principaux événements du règne de F. Guillaume II*, Paris, F. Buisson, 1800, t. II, p. 153.

orages prolongea son séjour dans les Pays-Bas²⁵ ». De la même façon, Chateaubriand écrit dans les *Natchez*, rédigés pendant la Révolution : « Hélas ! ces simples et gracieuses amours qui auraient dû couler sous un ciel tranquille, se formaient au moment des orages ! Malheureux, ô vous qui commencez à vivre quand les révolutions éclatent²⁶ ! » On peut considérer qu'orages et révolutions sont synonymes, chacun renvoyant métaphoriquement à une réalité naturelle différente. On peut aussi penser que la charge métaphorique de *révolution* s'est atténuée, et qu'*orage* devient une métaphore de *révolution*, dans une conception substitutive de la métaphore : l'un peut se dire à la place de l'autre, de manière plus figurée. On peut enfin dire que l'un des sens figurés d'*orage* est *révolution*, comme le suggère l'article « Orageux » du *Dictionnaire* de Jean-François Féraud : « *Figurément*, cour *orageuse* ; où les intrigues causent des révolutions fréquentes ». Quelle que soit la terminologie retenue, les deux termes sont alors rapprochés en raison de leur ressemblance. Ils se renforcent l'un l'autre et permettent de nier la singularité de la Révolution française, comme le fait Peltier en mettant les deux termes au pluriel dans son *Dernier tableau de Paris* : « en France comme en Angleterre, dans le calme de la paix, comme dans les orages des révolutions, la vertu n'a qu'une voix, l'honneur n'a qu'un seul et même langage²⁷ ».

L'édition de 1798 du *Dictionnaire de l'Académie* distingue pour la première fois *les révolutions*, au pluriel, qui désignent des « changements mémorables et violents » et *la révolution*, au singulier, qu'on emploie pour dire ce « qui a amené un autre ordre ». Le mot *orage* suit-il une évolution comparable ? Peut-il lui aussi dire la rupture historique, en particulier s'il est employé au singulier, ou continue-t-il à suggérer une alternance entre le calme et le tumulte ? Le singulier désigne souvent des événements révolutionnaires, par exemple lorsque Lacretelle évoque le 10 août au début de son *Précis historique* : « Jamais orage ne fut pressenti plus longtemps à l'avance²⁸ ». On peut dire *l'orage du 10 août* comme on peut dire *la révolution du 10 août*, mais l'expression « l'orage de la révolution », appliquée à l'ensemble du processus révolutionnaire, est rare. Quand *orages* est au pluriel et *révolution* au singulier, comme dans l'expression la plus courante, le décalage oblige à s'interroger sur la relation entre les termes. Les *orages* renvoient-ils au sens ancien de *révolutions* ? Dans ce cas l'expression est une manière d'atténuer la rupture actée par le passage au singulier : la Révolution ne serait, au fond, qu'une série de troubles en attendant un retour à l'ordre. Mais à l'inverse le sens d'*orages* peut être tiré vers le nouveau sens de *révolution* : l'expression dit alors une succession de crises décisives qui mènent à un ordre nouveau.

La métaphore doit alors être envisagée non plus selon le modèle de la substitution, mais à partir de ce que Paul Ricœur appelle la « théorie de la tension » qui fait « une place égale à la dissemblance et à la ressemblance²⁹ ». Ainsi conçue, dit Joëlle Gardes Tamine, la métaphore « établit une relation entre les deux éléments rapprochés, elle la crée au lieu de s'appuyer sur elle, elle construit une nouvelle vision³⁰ ».

Ces interrogations sur la définition d'orage invitent à revenir à ses distinctions éventuelles avec le mot tempête. Alors que les « orages de la révolution » sont si fréquents dans les textes, au point que la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1832-1835) enregistre l'expression « les orages d'une longue révolution », pourquoi l'expression « tempêtes de la révolution³¹ » est-elle si rare ? Quels liens avec la Révolution le mot *orage* permet-il d'établir que la tempête ne dit pas ?

Dans l'*Encyclopédie* les orages sont davantage que les tempêtes objets d'interrogations et de discours scientifiques. Alors que l'article « Tempête » est l'occasion d'un développement littéraire, avec une longue citation de l'*Énéide*, l'article « Orage » propose un développement savant qui cherche à rendre compte du phénomène. Cette différence d'approche explique-t-elle le succès de la métaphore ?

Le *Dictionnaire de l'Académie*, en 1798 comme en 1762, met surtout l'accent sur la ressemblance des deux termes : le premier mot de la définition d'« orage » est « tempête » et réciproquement. Ce dictionnaire suggère pourtant une différence : l'orage est « ordinairement de peu de durée » (p. 195). En 1800, le naturaliste Lamarck entend distinguer les deux phénomènes et prononce une conférence à l'Institut sur ce thème. Pour lui, les tempêtes sont des phénomènes périodiques, comparables aux révolutions des astres, tandis que l'orage « produit d'une réunion de causes très différentes de celle qui

²⁵ Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, Paris, Charles-Joseph Panckoucke, 1763, t. II, p. 113.

²⁶ Chateaubriand, *Les Natchez*, [1826], édition de J.-P. Berchet, Paris, Le livre de poche, 1989, p. 256.

²⁷ Jean-Gabriel Peltier, *Dernier tableau de Paris*, Londres, Chez l'Auteur, 1792, t. I, p. 252.

²⁸ Charles de Lacretelle, *Précis historique de la Révolution française. Assemblée législative*, Paris, Onfroy, Treuttel et Würtz, an IX-1801, p. 3-4.

²⁹ Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

³⁰ Joëlle Gardes Tamine, *Au cœur du langage. La Métaphore*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 64.

³¹ Parmi les rares exemples, Antoine Fantin-Desodoards, *Histoire de la République française*, Paris, C. Carteret, 1797, t. I, p. 303.

donne lieu aux tempêtes³² » est imprévisible et soudain. Est-ce sous l'influence du processus historique et de l'évolution du mot *révolution* que la distinction s'est précisée³³ ? Il faut remarquer en tout cas que c'est bien une conception de l'histoire et un rapport au temps qui sont en jeu.

Quand l'expression « les orages de la révolution » et ses variantes sont utilisées pour opposer l'ordre et le désordre, les orages désignent des périodes de troubles passagères, c'est-à-dire qui doivent passer ou qui sont passées. C'est là une conception ancienne du temps, privilégiée non seulement par tous ceux qui veulent minimiser l'ampleur de la rupture révolutionnaire et réduire la Révolution à ses désordres, mais aussi par ceux qui cherchent à en excuser la violence, en la présentant comme une conséquence inévitable mais secondaire des changements politiques. Si l'on en croit le *Moniteur* des 23 et 24 juillet 1789, Barnave n'aurait pas demandé : « ce sang était-il donc si pur ? », après le lynchage de Foulon et Berthier de Sauvigny, mais il aurait plus simplement dit : « Il ne faut pas se laisser trop alarmer par les orages, inséparables des mouvements d'une révolution ».

Pour d'autres au contraire les orages jouent un rôle moteur dans l'histoire : c'est ce qu'écrit en particulier Toulangeon en 1803 dans l'avertissement du deuxième volume de son *Histoire de France depuis 1789* : « pour que la traversée s'achève, il faut des vents et par conséquent des orages, des tempêtes, des accidents, souvent des naufrages³⁴ ». Les orages de la révolution jouent donc un rôle déterminant, comparable à ce que Rousseau décrit lorsqu'il fait de la puberté une « orageuse révolution » au début du livre IV de l'*Émile* : « Comme le mugissement de la mer précède de loin la tempête, cette orageuse révolution s'annonce par le murmure des passions naissantes ; une fermentation sourde avertit de l'approche du danger ». Quelques lignes plus bas, Rousseau conclut : « C'est ici la seconde naissance dont j'ai parlé ; c'est ici que l'homme naît véritablement à la vie, et que rien d'humain n'est étranger à lui³⁵ ». Les orages de cette révolution sont les symptômes, et peut-être les causes, d'une transformation radicale. Condorcet s'inscrit dans cette logique des orages lorsqu'il écrit dans son *Esquisse* : « Alors, on verra que ce passage orageux et pénible d'une société grossière à l'état de civilisation des peuples éclairés et libres, n'est point une dégénération de l'espèce humaine, mais une crise nécessaire dans sa marche graduelle vers son perfectionnement absolu³⁶ ». L'orage dit ainsi la crise et le progrès des hommes et des sociétés.

« Hélas ! s'écrie Delphine dans les dernières pages du roman de Madame de Staël, dans les temps orageux où nous vivons, savez-vous quel sera votre avenir ? » Les variations métaphoriques des orages de la révolution témoignent d'un rapport au temps incertain. Si certains usages tendent à fixer la métaphore et à en réduire la portée, d'autres jouent de la tension entre orages et révolution pour ouvrir de nouveaux espaces interprétatifs. C'est ainsi, pour reprendre une expression de Judith Schlanger, que se crée une circulation « d'un cercle du sens à un autre³⁷ ».

Réseaux référentiels et métaphoriques

L'« orageuse révolution » de Rousseau attire également l'attention sur les multiples potentialités métaphoriques du mot orage, qui peut renvoyer aussi bien au « tumulte de la société », qu'aux « agitations du cœur humain », comme le confirmera la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie* en 1832 (article « orage »). Cette double référence complique et enrichit le jeu métaphorique : par l'intermédiaire des orages, on peut repenser les liens entre passion et politique. Un « cercle du sens » supplémentaire intervient dans les textes. Quand Mercier écrit dans *Le Nouveau Paris* que « ce n'est point la froide sagesse qui préside au milieu des orages politiques ; mais l'enthousiasme, les passions fortes, le fanatisme même³⁸ », les orages des passions et ceux des journées révolutionnaires se confondent. La

³² Jean-Baptiste Lamarck, « Sur la distinction des tempêtes d'avec les orages, les ouragans, etc. et sur le caractère du vent désastreux du 18 brumaire an 9 », *Mémoires divers*, Muséum d'Histoire naturelle, 1801, cité par A. Vasak, *Météorologies*, op. cit., p. 264.

³³ Sur cette idée, voir Catherine Larrère, « Catastrophe ou Révolution : les catastrophes naturelles ont-elles une histoire ? », dans Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas (éd.), *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle, du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008, p. 133-152. En particulier p. 151 : « la Révolution française a-t-elle servi de référence à la "marche de la nature" ? L'hypothèse est tentante, même si on ne la trouve pas chez les historiens des sciences ».

³⁴ François-Emmanuel Toulangeon, *Histoire de France depuis la révolution de 1789*, Paris et Strasbourg, Treuttel et Würtz, 1801-1810, t. II, p. iii.

³⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, [1762], *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1969, t. IV, p. 489-490.

³⁶ Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Agasse, an III (1794), p. 40.

³⁷ Germaine de Staël, *Delphine* [1802], édition de B. Didier, Paris, Flammarion, 2000, t. II, p. 314.

³⁸ Judith Schlanger, *L'invention intellectuelle*, Paris, Fayard, 1983, p. 184. Citée par Joëlle Gardes Tamine, op. cit., p. 68.

³⁹ Louis Sébastien Mercier, *Le Nouveau Paris*, [1798] ; éd. de J.-C. Bonnet, Paris, Mercure de France, 1994, p. 111.

métaphore permet alors de s'interroger sur la place que les passions doivent avoir en politique. Fauchet fait l'éloge de Franklin parce que « au milieu des tempêtes de l'atmosphère, il régissait la foudre ; parmi les orages de la société, il maîtrisait les passions⁴⁰ ». Les trois « cercles du sens », les orages naturels, les orages politiques et les orages des passions, se rencontrent ici pour célébrer la parfaite maîtrise du grand homme. À l'inverse, le *Catéchisme révolutionnaire* publié en 1792 peut écrire que c'est « être l'ennemi de ses semblables, que de conserver des sentiments modérés au milieu des orages révolutionnaires : l'homme dont le cœur ne brûle pas sans cesse pour la liberté est coupable envers la patrie⁴¹ ».

Si les passions ont des effets politiques, la réciproque est vraie. Le médecin aliéniste Philippe Pinel écrit en 1797 : « Quelle époque d'ailleurs plus favorable que celle des plus grands orages de la révolution, toujours propres à donner une activité brûlante aux passions, ou plutôt à produire la manie sous toutes ses formes⁴² ». En reliant la politique et les passions, la métaphore des orages est l'occasion de s'interroger sur leurs ressemblances et leurs interactions.

Il reste à remarquer que la métaphore des orages révolutionnaires est rarement isolée dans les textes. Elle est souvent développée comme dans ce passage du roman *Pauliska* de Révéroni Saint-Cyr :

La liberté, comme un météore ardent, brille, circule, embrase toutes les nations ; jouet du politique, comme l'électricité l'est du physicien, elle enfante des phénomènes brillants ; bientôt elle produit mille éclairs, gronde, comme la foudre, et ne s'annonce sur la terre que par les commotions, les orages et la destruction⁴³.

C'est une comparaison de la liberté à un « météore ardent » qui déclenche la métaphore filée. Les images utilisées peuvent toutes s'appliquer à un orage mais elles ouvrent des perspectives vers des horizons métaphoriques voisins, comme ceux du feu, de l'électricité ou du tremblement de terre, avec le terme « commotion », d'ailleurs emprunté au vocabulaire de la médecine. Un tel passage est caractéristique de la profusion des métaphores naturelles dans les textes qui écrivent la Révolution. Chez Bonald, l'orage est prolongé par une métaphore organique : « L'orage de la révolution a grondé sur l'Europe, et la Suisse a été entraînée dans son tourbillon. La révolution française y a fait éclore ces germes de mort que les différences politiques, et surtout religieuses, y avaient déposés⁴⁴ ». Le réseau métaphorique dessine un écosystème politique à même de rendre compte du développement du phénomène révolutionnaire. Le *Catéchisme révolutionnaire*, certes moins dialectique, n'en multiplie pas moins les comparaisons entre la Révolution et la nature :

Notre république fondée sur la loi naturelle, eut une origine commune avec tous les chefs-d'œuvre de la nature. L'homme commence sa vie au milieu des pleurs, les métaux précieux se forment au sein des volcans, et le printemps jette ses premiers feux à travers les jours orageux de l'hiver⁴⁵.

Ainsi, chez le théoricien qui lutte contre la Révolution comme chez ses plus chaleureux partisans, la nature sert de modèle pour penser la politique. Mais ce modèle lui-même est instable et incertain parce que les domaines du savoir se confondent dans les textes. Nous avons vu un exemple du mot *crise*, emprunté à la médecine, dans le texte de Condorcet. Le mot *fermentation* est emprunté à la chimie mais il revient constamment dans l'article « Orage » de l'*Encyclopédie* et il est présent dans le passage de l'*Émile* sur la puberté. Il accompagne souvent les orages métaphoriques dans les textes, chez Ségur par exemple : « Cet état violent de fermentation ne pouvait pas durer longtemps, et le 10 août, on vit enfin éclater cet orage⁴⁶ ». Michel Delon voit dans le succès de ces deux notions, et de celle de révolution, empruntée à l'astronomie, « le passage d'une conception close de la nature et cyclique de l'histoire à une vision dynamique de la nature et progressive de l'histoire » parce que, écrit-il encore « les trois termes

⁴⁰ Claude Fauchet, *Éloge civique de Benjamin Franklin, prononcé le 21 juillet 1790*, Paris, J.-R. Lottin, 1790, p. 16.

⁴¹ *Catéchisme révolutionnaire ou Histoire de la Révolution française par demandes et par réponses*, Paris, Debarle, an II, p. 6.

⁴² Philippe Pinel, « Mémoire sur la Manie périodique ou intermittente », *Mémoires de la société médicale d'émulation*, an V-1797, p. 95.

⁴³ Jacques-Antoine de Révéroni Saint-Cyr, *Pauliska ou la Perversité moderne*, [1798], éd. de M. Delon, Paris, Desjonquères, 1991, p. 82.

⁴⁴ Louis de Bonald, *Législation primitive*, Paris, Le Clere, an XI-1802, t. III, p. 140.

⁴⁵ *Catéchisme révolutionnaire*, op. cit., p. 95.

⁴⁶ L.-P. de Ségur, *Histoire du règne de F. Guillaume II*, op. cit., t. II, p. 258.

désignent une augmentation de l'énergie intérieure qui débouche sur une modification du système⁴⁷ ». Les orages métaphoriques disent bien une révolution qui est à la fois crise, ou succession de crises, et fermentation. Mais ce qui me semble remarquable dans les textes où ils apparaissent, c'est la coprésence de ces termes et de nombreux autres (convulsion, commotion, effervescence) ainsi que de champs métaphoriques variés : le volcan et le tremblement de terre ne sont jamais loin, le vivant et en particulier le végétal ou le corporel abondent. Ainsi, tous les domaines du savoir se mêlent et s'influencent mutuellement. Les métaphores naturelles ne classent pas : elles déplacent ou effacent les frontières savantes et inventent des continuités nouvelles. Il serait sans doute très réducteur de limiter la pensée du XVIII^e siècle à son goût des systèmes et des classements : sans doute serait-il imprudent de se prononcer sur le degré de nouveauté de ce que nous constatons ici. Mais à cette réserve près, ce qu'écrit Michel Foucault dans *Les Mots et les choses* peut rendre compte de la profusion des métaphores naturelles dans les textes du débat sur la Révolution :

La culture européenne s'invente une profondeur où il sera question non plus des identités, des caractères distinctifs, des tables permanentes avec tous leurs chemins et parcours possibles, mais des grandes forces cachées développées à partir de leur noyau primitif et inaccessible, mais de l'origine, de la causalité et de l'histoire⁴⁸.

Les réseaux métaphoriques dont participent les orages de la révolution sont bien le lieu textuel où se pensent et se disent l'origine, la causalité et l'histoire, parce qu'ils mettent en relation tous les discours sur la nature.

Isoler une métaphore, c'est perdre l'essentiel. L'expression « orages de la révolution » et ses variantes ne consistent pas principalement à remplacer ou à compléter le mot *révolution* en lui donnant un caractère plus sensible. La tension créée par le rapprochement des deux termes ouvre un espace interprétatif et conflictuel dont l'enjeu principal est le temps. Orages et révolution interagissent dans un jeu sémantique rendu plus riche encore par la polyvalence métaphorique du mot *orage* et sa référence potentielle aux passions. Enfin, les orages de la révolution participent de vastes réseaux métaphoriques où tous les discours de la nature se mêlent et se redéfinissent.

Banale dans certains de ces usages, la métaphore des orages de la révolution n'en est donc pas moins une « métaphore vive ». Si elle est incertaine, ce qui est peut-être le propre des métaphores, c'est précisément parce qu'elle est au cœur du débat sur la Révolution et qu'en elle se joue ce que Paul Ricœur appelle « le pouvoir [...] de redécrire la réalité »⁴⁹.

Olivier Ritz, Université Paris-Sorbonne

⁴⁷ Michel Delon, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 223.

⁴⁸ Michel Foucault, *Les Mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 220.

⁴⁹ P. Ricœur, *La Métaphore vive*, op. cit., p. 10.